L'union américaine se reconstitue difficilement et lentement, et pour ceux qui examinent attentivement ce qui se passe au sein de l'assemblée et du sénat toutes difficultés sont loin d'être levées; et il existe encore des dangers de tout genre.

L'Empereur du Mexique n'est pas sans inquiétude à la vue de l'appui que le parti Juariste reçoit tous les jours des soldats et des officiers américains en congé. Malgré l'aide puissant de la France, ce pauvre empereur pourrait bien faire l'épreuve de ce qu'il en coûte de se séparer de l'Eglise.

En Italie, jusqu'à ce jour, on s'était contenté de spolier les couvents, de jeter les religieux et les religieuses sur la voie publique; aujourd'hui on va plus loin, on fait main basse sur les séminaires et déjà 82 sur 260 ont été fermés. Bon nombre d'autres sont sur le point de l'être, et le prétexte que l'on met en avant pour justifier une pareille conduite, c'est qu'on donne aux élèves une éducation cléricale, et qu'ils aiment et respectent le pape; de plus, parce qu'on y prie trop et qu'on refuse d'y adopter les idées du jour.

Pour consoler la catholicité du brigandage que le gouvernement de Florence exerce envers les institutions religieuses, les catholiques italiens ont présenté au Souverain Pontife, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, une adresse couverte de plus de douze cent mille signatures, accompagnée d'une offrande de trois cent trente-cinq mille francs. D'autres adresses, au nombre de quatre mille quatre cent soixante et un, et contenant 1,199,242 signatures, sont arrivées aux bureaux de l'*Unita Cattolica*, depuis le 10 juillet jusqu'au 5 décembre. Ces adresses ont été reliées en douze volumes, intitulés: "*Amour des Italiens envers le Souverain Pontife Pie IX.*

Les chefs de ce mouvement religieux étant interrogés sur ce qu'ils prétendaient faire avec ces adresses, répondirent: "Nous prétendons servir la réputation et l'honneur de l'Italie. Nous voulons prouver à Napoléon et à toute l'Europe que notre patrie n'est ni ingrate, ni impie, ni sacrilége, et que l'Italie est toute entière pour le Pape et avec le Pape. Enfin, ce que nous voulons dire par notre adresse, le voici: Si cent mille Italiens ont formé la Chambre qui siége à Florence, il y en a *deux millions* qui ont acclamé Pie IX, le Pontife de la Vierge Immaculée, le Souverain qui règne et triomphe à Rome."

CORRESPONDANCE.

Le bon cultivateur.

Monsieur le Rédacteur,

Je ne veux pas parler du cultivateur paresseux, routinier, qui n'aime point sa terre et ne prend pas les moyens de l'améliorer. Car cet homme est malheureux, pauvre, et il le sera toujours. C'est un être déplacé sur une ferme, et il ne me comprendra point. Au lieu de regarder sa terre, il regarde les marchands, les hommes de profession, les riches fainéants et ceux qu'il croit les plus heureux du monde parce qu'ils portent un habit de drap fin. Il est semblable à un enfant d'école qui, au lieu d'étudier sa leçon, s'amuse à regarder les mouches qui volent. Laissons-le dans sa simplicité, pour nous occuper du bon cultivateur canadien.

Celui-ci aime sa terre presque à l'égal de sa femme et de ses enfants. Sa terre, c'est son amie, c'est son petit royaume, c'est plus que cela, c'est un champ de bataille où, vaillant soldat, il doit conquérir plus que des lauriers, plus que des médailles, plus que des grades de distinction, mais bien de belles et grosses gerbes mûries par le soleil du bon Dieu et que, glorieux et triomphant, il amenèra dans sa grange pour l'emplir jusqu'au faîte.

Le bon cultivateur chante toujours, en allant à son champ ou en revenant à la maison, parce qu'il n'a ni remords, ni soucis, ni inquiétudes. Il sait qu'il est l'enfant par excellence de la Providence en laquelle il se confie de cœur et d'âme.

Le bon cultivateur sait que, en cultivant sa terre, il est sûr de faire la volonté de Dieu qui, après avoir fait sortir Adam du paradis terrestre, lui commanda d'*aller travailler à la culture de la terre.*

Non seulement le bon cultivateur aime sa terre, mais il la chérit tendrement. Il s'identifie avec elle. Il souffre quand la pluie ne vient pas l'arroser: elle lui fait pitié et peu s'en faut qu'il ne demande assez de larmes pour l'empêcher de se dessécher. Mais il chante de joie quand il voit la pluie tomber pour la rafraîchir. Puis, comme il la regarde avec amour, quand il la voit se couvrir, comme une coquette, de verdure et de fleurs, et balancer sous le souffle du vent, les épis qui sont sortis de son sein.

Le bon cultivateur a de véritables entrailles paternelles pour sa terre. Son amour pour elle est réel et véritable, comme celui d'une mère pour son enfant. Il étudie ses besoins, et il y pourvoit sans retard. Il ne veut point qu'elle ait à se plaindre de lui. Il la visite souvent avec la plus minutieuse attention. Il voit à ce qu'elle soit bien close, bien fossoyée, bien drainée. Ce serait comme un remords qui lui ferait mal au cœur, s'il oubliait quelques-uns de ses besoins. Quand il a pourvu à tout ce qu'elle demande, il dit avec une plus grande assurance: *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.*

Le bon cultivateur n'aime pas les tas de pierres, au milieu de son champ. Ces pierres amassées lui font l'effet d'une nourriture que l'estomac ne peut digérer. Il croit en les voyant que sa terre ne fonctionne pas bien. Les parties qu'elles occupent semblent lui reprocher leur inutilité. Aussi a-t-il un soin particulier de les ôter pour en faire des clôtures ou pour les transporter ailleurs. Quant aux grosses pierres qui lèvent la tête au milieu des épis, comme un scandale, il leur fait une guerre à mort. Il faut qu'elles disparaissent, ou bien il n'aura plus de bras. Quand tous ces scandales sont disparus, le bon cultivateur saute de joie en voyant tous les épis de son champ danser les uns contre les autres, au souffle de la lyre du bon Dieu.

Le bon cultivateur aime passionnément à s'instruire de tout ce qui regarde la culture et l'amélioration de sa terre bien aimée. Il a plus de bon sens qu'il n'en faut pour comprendre que si un menuisier, un charpentier, un forgeron, un maçon, un voiturier, etc., doivent apprendre leurs métiers, beaucoup moins difficile que le sien, il doit aussi, lui, apprendre le grand et difficile art de cultiver la terre. Il sait bien que tout n'est pas dans la tête d'un seul homme, et que celui qui le croirait serait bien certainement un grand et gros fou.

Aussi le bon cultivateur sent un besoin urgent de se procurer les publications agricoles, qu'il lit avec la plus grande attention.

Il regarde peu au prix qu'elles lui coûtent, car il sait qu'il ne donne qu'un œuf pour avoir un bœuf. Mais, entre toutes les publications agricoles, il préfère la *Gazette des Campagnes*, et pourquoi? Voici ces raisons, qui me semblent très-dignes d'être écoutées. 1o. parceque la *Gazette des Campagnes* lui est